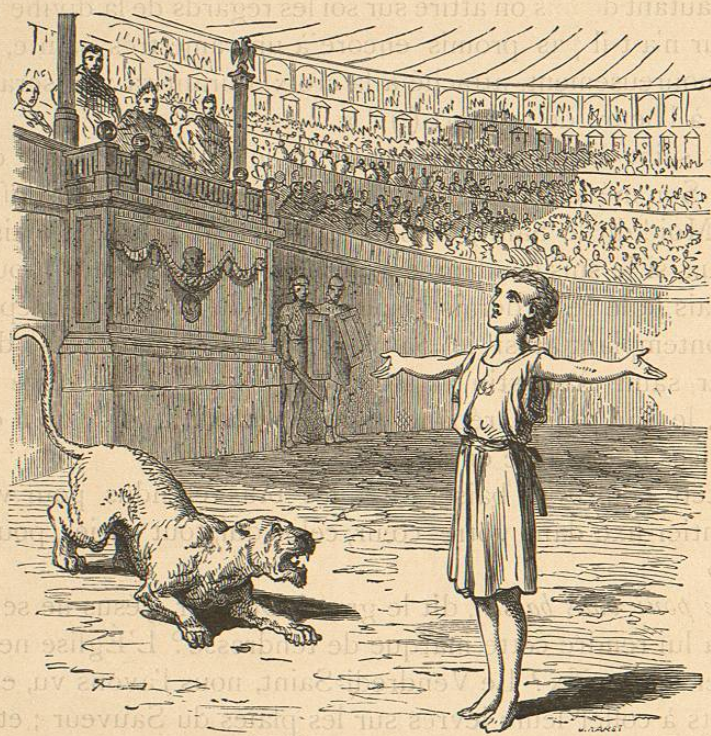


Jésus, en croix, a les bras étendus pour vous embrasser, dit encore saint Augustin. Mais pour s'embrasser, il faut étendre les bras de part et d'autre. De là une autre pratique familière aux saints, fondée sur cette loi de la nature qui nous porte à imiter celui que nous aimons.

A l'heure de la prière et de la contemplation, voyant les bras de leur Sauveur douloureusement tendus sur l'arbre de la croix, les Saints, comme d'instinct, prenaient son attitude souffrante, et, comme lui, tendaient leurs bras en forme de croix.

Cette habitude de *prier ainsi les bras en croix*, en mémoire de Jésus crucifié, est fort ancienne dans les fastes chrétiens : elle remonte aux catacombes. Au cimetière de Callixte on voit, au milieu d'une mer agitée, un vaisseau battu par la tempête : sur le vaisseau un homme prie, les bras en croix.

Dans l'arène nous voyons des martyrs, jeunes chrétiens, vieillards accablés par l'âge,



LES JEUNES MARTYRS
trouvent la force de mourir, en priant, les bras tendus comme Jésus sur la croix.

Panrace ou Ignace d'Antioche, attendre, les bras en croix, l'assaut des tigres et des lions.

Des peintures des catacombes, des pierres funéraires, des émaux, des sculptures sans nombre nous offrent l'image de l'Église, l'image de la Vierge Marie, l'image des Saints, priant, les bras levés en forme de croix. Dès le III^e siècle, Tertullien et Origène recommandent cette pratique dans leurs écrits. Le premier nous engage à combattre le démon, les bras étendus en croix dans la prière, comme Moïse les tendait sur la montagne, quand Josué combattait contre Amalech (1).

« Réjouissons-nous, mes frères très aimés, dit Origène, et levons les mains saintes au ciel en forme de croix ; quand les démons nous verront armés de cette sorte, ils seront opprimés (2). »

1. *Adv. Marcionem*, I, III, ch. XVIII.
2. *Hom. 8. in divers.*

L'empereur Constantin le Grand se faisait représenter sur ses médailles, les bras élevés en croix pour la prière, dans l'attitude des Orantes chrétiens, afin d'apprendre à tout son peuple qu'il reconnaissait, adorait et servait le Maître du monde, mort sur une croix (1).

En donnant ce bel exemple, le grand empereur suivit d'avance le conseil que devait donner saint Ambroise : « Lorsque l'homme étend ses mains, il représente la figure de la croix ; nous devons donc prier de cette façon, afin de confesser par le maintien de notre corps la Passion du Sauveur. Notre prière sera plus facilement exaucée, si notre corps représente Jésus-Christ que notre cœur confesse (2). »

« Celui qui étend les mains, ajoute saint Pierre Chrysologue, ne prie-t-il pas par son seul maintien ? »

Aussi, dans ces premiers âges, fidèles et clergé priaient généralement les bras



MARTYRE DE SAINT IGNACE D'ANTIOCHE.
Saint Ignace, les bras en croix, attend les lions de l'amphithéâtre.

tendus en croix ; souvent même, nous l'avons dit, les martyrs souffraient et mouraient dans cette attitude, confessant ainsi le Sauveur étendu sur le gibet et offrant ses mérites au Père céleste (3).

Saint François de Sales reconnaît l'antiquité de cette pratique, et l'approuve sans réserve.

« Les anciens, dit-il, faisaient grande profession de prier Dieu, levant les bras en haut, en forme de croix, comme il appert en mille témoignages... par où, non seulement ils faisaient comme un perpétuel signe de croix, mais aussi mortifiaient le corps (4). »

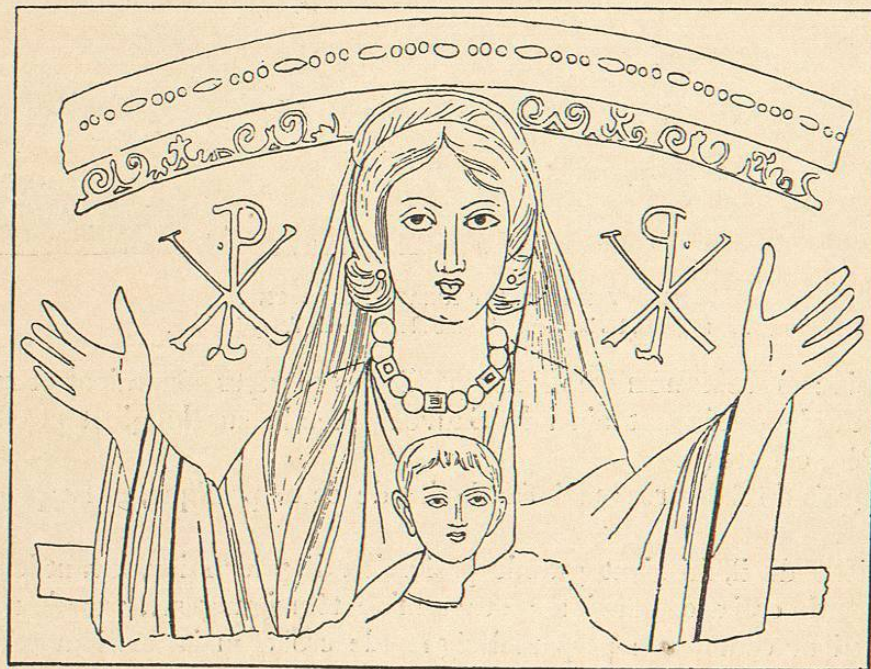
1. Eusèbe, *Vit. Constant.*, Lib. V, cap. xv.
2. *De cruce Domini N. J. C.* Sermo II.
3. Voir Gehr, *Le Sacrifice de la Messe*, tome II, pages 68 et 69.
4. *Étendard de la Croix*, livre III, chapitre xi.

Pratique chère à saint Dominique qui, après les labeurs de l'apostolat, aimait à se retirer la nuit dans l'église du monastère, et là, nous dit son historien, priaient tantôt la face contre terre, tantôt les bras tendus en forme de croix.



L'ÉGLISE, SOUS LES TRAITES D'UNE JEUNE FILLE, PRIE,
LES BRAS TENDUS EN FORME DE CROIX.
(D'après une peinture de la voie Lavicane aux Catacombes.)

Pratique chère à saint Pierre d'Alcantara qu'on voyait souvent prosterné devant une grande croix, les bras étendus et versant des torrents de larmes.



FRESQUE DES CATACOMMES DE SAINTE-AGNÈS.

Pratique chère aux pays de foi: allez dans les Flandres belges; là, devant le crucifix des églises ou aux stations du chemin de la croix, vous verrez bien souvent les fidèles prier, les bras étendus comme leur Sauveur mourant.

Et là-bas, sur les bords du Gave, devant cette Grotte d'où la Vierge Immaculée, à trois reprises, laissa tomber ce mot: « Pénitence! » ne voit-on pas, en nos jours d'indifférence railleuse et de mollesse voluptueuse, ne voit-on pas, chaque année, des multitudes, jeunes gens de la haute société, dames du grand monde, jeunes filles



ANCIENNE BANNIÈRE DE LA VILLE DE STRASBOURG,
brûlée dans le bombardement de 1870.

déliçates, les genoux dans la poussière ou la boue, le front sous le soleil ou la pluie, prier longuement, les bras douloureusement tendus en forme de croix?

Confiance! tout n'est pas perdu dans notre siècle coupable. On y aime encore le crucifix, jusqu'à souffrir avec lui et comme lui.

